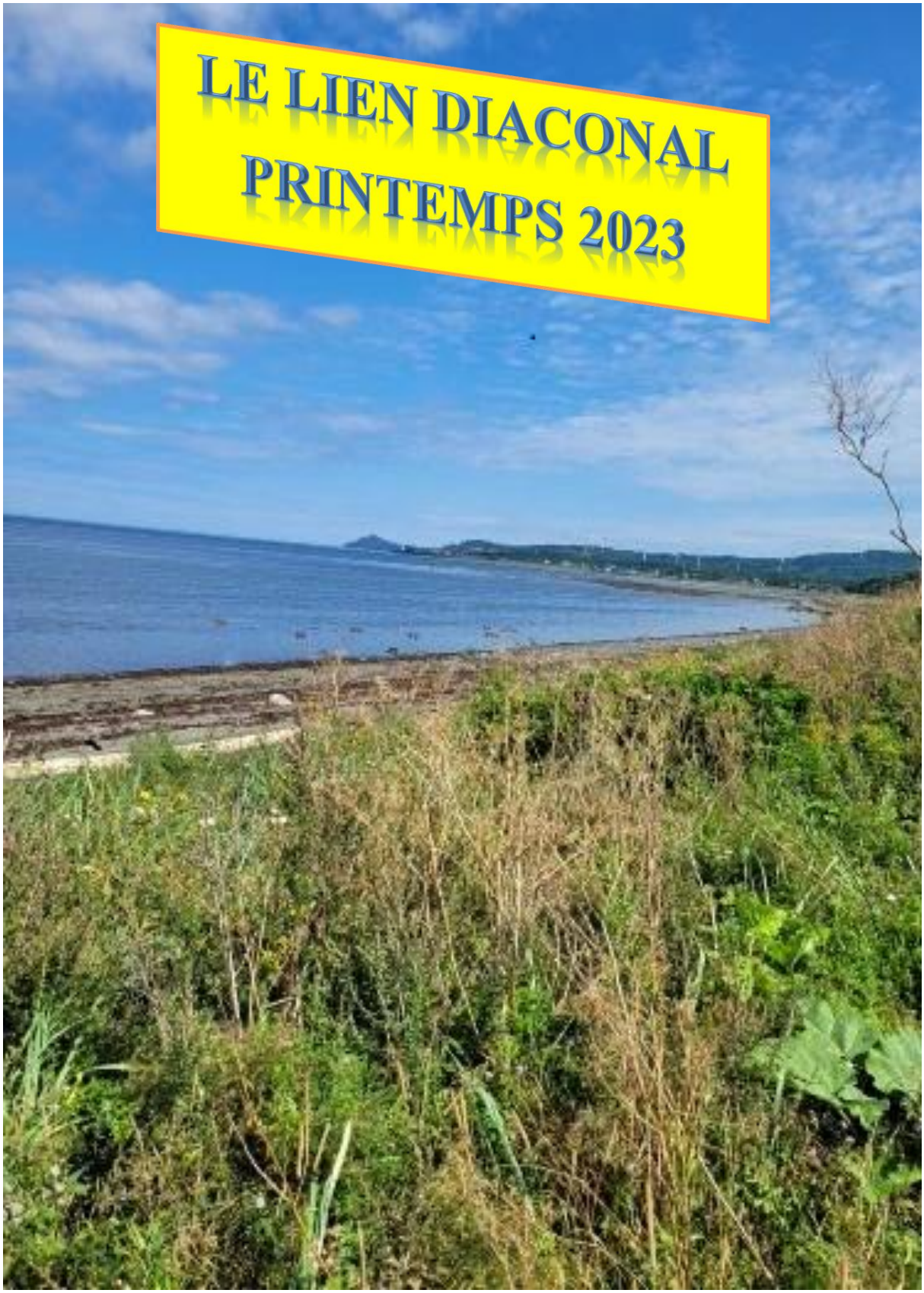
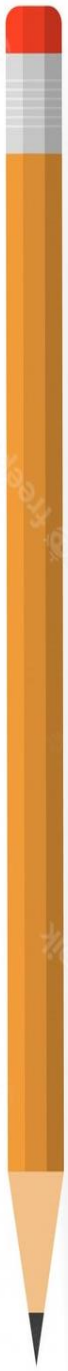

LE LIEN DIACONAL
PRINTEMPS 2023

GOMME À EFFACER

Yvon Matte, diacre



La plupart des crayons à mine de plomb ont une gomme à effacer à l'un des bouts. Lorsque je me sers d'un tel crayon, j'utilise l'efface sans réfléchir à son utilité.

Bien des situations de la vie peuvent nous faire penser à ce crayon muni d'une efface. La mine laisse des traces sur une feuille comme des pas sur un sentier ou sur une plage de sable. Écrire c'est mettre sur papier sur somme de mots qui s'enchaînent souvent sous l'effet de la spontanéité. C'est après que l'efface devient utile. Ainsi, on peut faire disparaître tel ou tel mot pour le remplacer par un autre plus adapté au texte à produire.

Il en est de même dans la vie courante. Toute personne écrit sa vie sur le livre du temps. Les qualités et les attitudes nous invitent comme épouse ou comme diacre à demeurer des personnes de service. Par contre, souventes fois des erreurs se glissent, malgré notre bonne volonté, dans nos relations humaines. L'efface d'un crayon nous donne droit à l'erreur. Les corrections nécessaires ne passent pas par des ratures. Il en est de même dans la vie quotidienne. Toute personne a droit à l'erreur. Une façon d'effacer l'erreur, c'est d'adopter des mots comme excuse-moi, pardon, je suis désolé. Nous pouvons aller plus loin dans une démarche en lien avec le sacrement du pardon. Au livre d'Isaïe (38, 17b), on peut lire : *« Et toi, tu t'es attaché à mon âme, tu me tires du néant de l'abîme. Tu as jeté, loin derrière toi, tous mes péchés. »* En tant que diacre, cet extrait du cantique d'Ézéchias nous rappelle que le Seigneur efface nos péchés en les jetant loin derrière lui.

Ce que nous vivons est grand lorsque, comme diacre ou épouse de diacre, nous prenons conscience par la prière, que le Seigneur nous rend capables d'aller plus loin que nos erreurs, nos péchés. Son cœur de Miséricorde nous invite à exercer nous aussi cette miséricorde dans l'attention, la disponibilité, l'écoute et le service le tout enrobé du crémage de l'amour.

HEUREUX MARIAGE ENTRE LES SACREMENTS

Luc Paquet, prêtre
Délégué épiscopal pour le diaconat
Recteur du Grand Séminaire de Québec

Le Concile Vatican II, au début des années 60, a fait surgir « un printemps de l'Église ». Cette expression prophétique pleine d'espérance venait donner un élan nouveau à tous les baptisés soucieux de la vitalité de la famille chrétienne. Derrière ces mots, il ne faut jamais oublier que toute parole prophétique proclamée à un moment précis prendra « le temps de Dieu » pour se réaliser. D'ailleurs, combien de baptisés disent aujourd'hui que la réception des actes du Concile est loin d'être achevée.

La restauration du diaconat permanent dans l'Église catholique et son instauration au Québec a contribué à renouveler la vie pastorale. Du même coup, des questions ont surgi et bien souvent par rapport à la place du diacre avec le prêtre. Tout en étant réaliste, cette question mérite d'être orientée dans une autre direction : quelle est la place du diacre dans l'Église?

L'Église a le bénéfice de compter sur le Christ, le seul qui ouvre la porte du salut. Tout être humain mis au contact de la Bonne Nouvelle de la Résurrection du Fils de Dieu est appelé à entrer dans la famille où chaque personne devient membre du Corps du Christ. Le Baptême, la Confirmation et l'Eucharistie sont les trois sacrements qui conduisent à une relation spirituelle mature avec Dieu; ils sont appelés les sacrements de l'initiation chrétienne. « Ils fondent la vocation commune de tous les disciples du Christ, vocation à la sainteté et à la mission d'évangéliser le monde. Ils confèrent les grâces nécessaires pour la vie selon l'Esprit en cette vie de pèlerins en marche vers la patrie. » (Catéchisme de l'Église catholique, n° 1533)

À cela s'ajoutent les sacrements du service et de la communion. « L'Ordre et le Mariage, sont ordonnés au salut d'autrui. S'ils contribuent également au salut personnel, c'est à travers le service des autres qu'ils le font. Ils confèrent une mission particulière dans l'Église et servent à l'édification du peuple de Dieu. » (Catéchisme de l'Église catholique, n° 1534) Ces deux sacrements sont donc orientés vers le peuple de Dieu, au service de tous les baptisés qui cherchent et peinent, qui trouvent et progressent dans la joie et la paix. Saint Augustin affirmait avec pertinence : « Pour vous je suis évêque, avec vous je suis chrétien ».

Le Directoire national pour le ministère, la formation et la vie des diacres permanents au Canada apporte un éclairage qui vaut la peine d'être accueilli dans la foi : « Le diacre marié apporte au sacrement de l'Ordre les dons déjà reçus et cultivés grâce au sacrement du mariage. Avec son épouse et sa famille, il témoigne de la sainteté du mariage. Plus le couple grandit dans l'amour mutuel, en conformant sa vie à l'enseignement de l'Église sur le mariage, plus il donne à la communauté chrétienne un exemple d'amour, de compassion et de don de soi inspiré par le Christ. » (n° 140) Pour reprendre une expression souvent utilisée : les sacrements n'opèrent pas « en silos ».

Le témoignage d'un diacre permanent français vient nous guider dans cette réflexion. «Un événement familial m'a illuminé. Quatre mois avant mon ordination, sur la demande de Geneviève, je suis allé voir, sans délai, ma chère belle-mère à qui une amie avait dit : « Qu'est-ce que ta fille n'a donc pas donné à Jean pour qu'il veuille devenir diacre? » Je l'ai invité à poser la question autrement : « Qu'est-ce que Geneviève a donné à Jean pour qu'il soit appelé au diaconat? » La question était, pour elle, définitivement réglée. L'amour est un don donné. Geneviève a donné son mari à l'Église : on est dans la logique de l'amour. » (Jean Villeminot : "Mon épouse a-t-elle une place dans mon diaconat ?" – https://dioceseparis.fr/Jean-Villeminot-Mon-epouse-a-t.html)

Heureux mariage entre les sacrements!

DES MOTS LÉGUÉS

Félix Leclerc

Comme du grain en terre, laisse pourrir ton idée. Une tige en sortira peut-être.

Ta religion n'est pas une référence, mais ta conduite.

Elle n'est pas manquée ta vie, si tu aides les autres à réussir.

Les bons livres ne restent pas neufs. Comme les bons hommes, on les use vite.

Beaucoup qui ne sont qu'utiles se croient indispensables.

Je suis pour la peine de vivre.

VISITES DE ZONES

Michel Brousseau, diacre
Responsable de la formation permanente

Dans le dernier article, j'ai parlé du projet de faire une tournée du diocèse pour visiter toutes les zones; projet avec notre nouveau répondant, Denis Potvin. Cette tournée a pour but de prendre le pouls de chacune des zones relativement à leurs besoins et attentes pour la formation continue et surtout pour entendre ce qui est vécu au quotidien sur le terrain.

Voici le programme des visites :

- Rive Sud - le 19 novembre 2022
- Chaudière, Haute St-François - le 28 janvier 2023
- Amiante-Lotbinière - le 8 février
- Orléans avec Charlevoix - le 21 mars
- Québec-Centre - le 25 mars
- Portneuf - le 14 avril
- Lorette, Louis-Hébert - le 6 juin

Pour les rencontres, Denis et moi sommes accompagnés de nos merveilleuses épouses, Isabelle Barrette et Micheline Sylvain.

Chacune des rencontres qui ont été faites nous a permis de constater que nous avons de la diversité concernant les besoins et défis. Nous constatons aussi que la formation continue n'est pas une priorité en raison principalement de la moyenne d'âge qui est élevée dans les zones visitées. Nous notons toutefois un dénominateur commun, le besoin de se rassembler et d'échanger sur le vécu dans les différents milieux.

Dans certaines zones, les membres de la diaconie ont constaté comment il est important et agréable de faire périodiquement des rencontres de zone. Nous sommes agréablement surpris de la participation des membres et heureux de rencontrer des personnes que nous voyons très rarement. Nous proposons que chaque membre, à son tour, organise une rencontre afin de ne pas imposer seulement cette tâche aux responsables de zone.

À chacune des rencontres, un rapport sera fait et présenté à Mgr Lacroix. Nous pourrons par la suite voir comment mieux servir et accompagner la diaconie. Nous savons depuis quelques années l'importance de nous réunir pour des temps de fraternité et d'échanges et ces visites de zones le confirment.

Le comité de la formation continue avec le CDDP doit réfléchir sur comment apporter des ajustements pour la diaconie en considérant la moyenne d'âge, mais en considérant aussi la multitude d'offres de formations proposée dans notre diocèse. **Il faut être attentif sur nos besoins personnels et profiter de ces possibilités**. Nous avons également cette préoccupation pour les nouveaux diacres et épouses afin de mieux les accompagner dans des besoins de formation théorique et pratique.

Voilà pour ce premier bilan des visites des zones rencontrées. Ces visites nous apportent beaucoup de joie. Nous apprenons à mieux vous connaître et par le fait même cela nous aidera à mieux vous servir.

Je me permets de revenir sur les grandes questions-réflexions qui seront abordées lors de la rencontre; quelques jours avant la rencontre, les membres de la zone recevront un document pour approfondir la réflexion.

QUESTIONS :

1. Quels sont les défis actuels du diacre et de son épouse dans votre zone en lien avec votre ministère?
2. Quelles mesures peuvent être mises en place par les membres du CDDP pour vous soutenir dans ce que vous souhaitez?
3. Quels sont vos charismes et vos intérêts à mettre à contribution?

« dans chaque ville ou village où vous entrerez, informez-vous pour savoir qui est digne de vous accueillir, et restez là jusqu'à votre départ. » Mt 10,11

Correction des textes :
Monique Savard,
Lise Beaupré et
Daniel Piché

UN IMMENSE MERCI
POUR LE CADEAU REÇU CET AUTOMNE
À L'ORDINATION DE MON ÉPOUX MICHEL BOUCHARD

Marine Dompierre

Juste avant de débuter la formation initiale au diaconat permanent, Michel et moi avions participé à un voyage de rencontres humanitaires au Mexique. Lors du retour, j'avais pris conscience que le peuple mexicain m'avait enseigné l'essentiel des trois vertus théologales, étant attentive à leur vie. Leur **foi** vivante (la croix) m'a marquée par les nombreuses célébrations dominicales débordantes de familles, par les statues, chapelets et images religieuses suspendus dans chaque transport utilisé, puis par l'achalandage de la basilique Notre-Dame-de-la-Guadeloupe, reflet de leur grande dévotion à la Vierge Marie. Leur **espérance** immense (l'ancre) m'a aussi frappée : le 2 novembre, la fête des Morts, est une journée qu'ils célèbrent avec frénésie, leurs cimetières sont aménagés et entretenus avec grand soin, puis leur confiance quotidienne en la Providence se dénote, étant peu préoccupés du lendemain et toujours souriants. Finalement, leur **charité** (le cœur) est sans commune mesure, notre groupe ayant eu bien souvent l'impression de recevoir leur « essentiel », plutôt que leur surplus.

Lors de la formation initiale, ces trois vertus ont continué à m'interpeller tout doucement, pour mieux s'enraciner profondément. Ma **foi** s'est développée, me faisant mieux saisir, tantôt : Dieu notre Père, *qui ne désire qu'être en relation filiale avec moi et avec chacun*, Jésus Christ, *modèle d'Amour jusqu'au bout … mais aussi et avant tout, en relation constante et soutenue avec son Père*, puis l'Esprit Saint, *ce grand inconnu, pourtant si présent et qui prend tant de formes différentes, inlassablement et tout en douceur*. Cet enracinement spirituel, jumelé à la formation humaine visant à mieux me connaître dans ce que je porte de plus personnel, ont permis d'éclairer mes/nos engagements (**charité**) et d'y découvrir une cohérence qui leur donne tout leur sens. J'apprécie grandement que notre implication, auprès des couples cheminant vers le mariage chrétien, soit le reflet de l'importance accordée à notre premier engagement de couple. Cette formation m'a aussi permis de nommer un service auquel je me sens appelée : être une présence, dans l'épreuve de la maladie, pour soutenir **l'espérance**. Puis, mon intérêt pour l'Église s'est développé délicatement, jusqu'à ce que je me sente devenir un mail-

lon dans la longue chaîne de l'histoire du salut de l'humanité, un maillon qui reçoit et qui transmet, de façon unique.

J'ajouterais que, sous ces trois vertus essentielles que je porte maintenant en bijou, se cachent trois femmes exceptionnelles et marquantes dans ma vie. Ma mère, qui a toujours été ma première présence d'**amour** inconditionnel et infaillible, ma belle-maman qui a toujours porté une croix à son cou et qui parlait ouvertement de sa **foi**, puis la Vierge Marie, modèle d'**espérance** pour moi, dès la première annonce de la conception d'un Sauveur, au pied de la croix de Jésus, puis jusqu'à la fin de sa vie en contribuant à l'Église naissante, pour ne nommer que ces trois moments mémorables. Identité de femmes très signifiantes, mais : chut! C'est mon secret!

Ainsi, toujours m'ouvrir à : *Seigneur, sois présent pour rendre ferme ma **foi**, joyeuse mon **espérance** et constante ma **charité**, à ta suite et avec ton Église en marche. Amen*. Délicat rappel visuel à méditer chaque matin, en suspendant mon pendentif à mon cou.

ATELIERS COLLABORATIFS (BAPTÊME)

Yvon Matte, diacre

C'est dans une atmosphère de détente marqué par la finesse de l'humour, que Ginette L'Heureux et Jean Gagnon nous accueillent à la salle Desjardins de l'église de Charny. Puis Ginette nous livre les grandes lignes de ce qu'est un atelier collaboratif. Par après, Jean nous brosse un tableau de nombreuses réalités et défis liés à la pastorale du baptême.

À la suite de cette introduction, nous nous retrouvons en équipe pour partager autour de deux questions : « Quels sont les avances et les écueils que je connais? » et la seconde : « Quels sont mes besoins et aspirations? ». Pendant une vingtaine de minutes, en équipe de quatre, chaque personne s'exprime sur l'une ou l'autre des questions. De retour en grand groupe, Jean invite Julie et Mario, de l'unité missionnaire pastorale Beauce-Sud à nous faire part de leur expérience vécue auprès des parents qui demandent le baptême de leur enfant. Mis en appétit par leur intervention, une plénière a suivi. Autour de la table, plusieurs interventions permettent de clarifier les idées. Nous relevons que nous devons être à l'écoute des familles et leur proposer après le baptême de leur enfant des activités qui ne sont pas nécessairement en lien avec l'Eucharistie. Nous avons à être de plus en plus attentifs aux jeunes familles en tenant compte de leurs propres attentes, dans un langage approprié au monde d'aujourd'hui.

Pour terminer, j'ai vécu les deux ateliers collaboratifs, soit celle sur Zoom et celle en présentiel. Je vous avoue que l'approche en présentiel m'a permis de vivre une expérience de proximité en lien avec le partage, le dialogue et des ajustements dans ma façon de faire et d'être.

MÉDITATION VENDREDI SAINT

Christian Côté, diacre

Tout au long de l'Évangile, une question revient sans cesse et revient hanter le lecteur dans la lecture de la Passion selon saint Jean, où cette question se pose à nous de nouveau avec une intensité inégalée et de façon dramatique : qui est ce Jésus, rabbi de Nazareth ? Question présente tout au long du récit de Jean, mais aussi dans la liturgie de ce jour saint. Dans l'extrait du livre d'Isaïe et dans le Psaume, il y a des mots qui résonnent, peut-être plus que d'autres : méprisé, abandonné des hommes, on m'ignore comme un mort oublié. Un mot pour résumer ce qui semble en ressortir : abandon. Jésus est, dans l'Évangile, l'abandonné des abandonnés.
Jésus ne dira-t-il pas en croix, dans le récit de Marc ;
« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » [Mc 15,34]
Mais Dieu le Père abandonnerait-il son Enfant ?

Quand on lit dans la Bible : une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi [dit le Seigneur], je ne t'oublierai pas. [Is 49,15] Comment alors comprendre ces paroles de Jésus en agonie sur la Croix ?

Tout le drame de l'Évangile et à plus forte raison, dans la Passion, c'est le drame d'une voix, celle de Jésus, qui retentit dans la solitude, dans le désert, pour annoncer un message, le message de son Père qui nous dit que le Royaume est là parmi nous, que ce Royaume est pour nous offert, la promesse du Salut. Mais cette bonne nouvelle ne sera pas accueillie ou reçue si peu, si difficilement dans le texte de l'Évangile.

En parcourant l'Évangile du début à la fin, se révèle la solitude de Jésus, solitude qui va le suivre jusqu'au tombeau. Cette solitude éclate de façon extrême dans le cri de Jésus sur la Croix adressée à son Père : « Pourquoi m'as-tu laissé seul ? » [Mt 27,46]

« Il s'agit là moins d'un abandon, que de solitude », nous le savons, Dieu n'abandonne rien ni personne. L'abandon est la condition de celui qui vient annoncer la nouvelle, c'est le messager qui n'est pas accueilli. » Ne pas accueillir la Parole, ce Jésus, ne pas lui faire confiance, c'est se placer devant lui avec toutes sortes d'incompréhensions, de doutes, de refus, de rejets. C'est refuser de le placer au cœur de notre propre vie, refuser que son cœur soit le nôtre. C'est de façon amère le doute des disciples qui ne compren-

nent pas Jésus. Ce doute ira jusqu'après la Résurrection du Seigneur : « Lorsque Jésus se montra à ses disciples avant l'Ascension, certains eurent des doutes. » [Mt 28, 17]

« Devant le Seigneur, le serviteur [Jésus] a poussé comme une plante chétive, une racine dans une terre aride », cette terre aride c'est nous, c'est notre humanité. Mais pour ceux qui lui ont fait confiance, dans l'Évangile, Jésus fait résonner ces mots étonnants, des mots débordants de vie nouvelle où surabonde la grâce : « Va, ta foi t'as sauvé ! » Comme si à l'occasion dans l'Évangile, l'humanité se laissait rejoindre et transfigurer mystérieusement par l'humanité de Jésus en y accueillant du même coup sa propre divinité pas encore transfigurée devant elle. « Il est grand le mystère de la foi » entendons-nous à la messe. Dans ces moments furtifs où l'humanité accueille son Dieu, la solitude, celle de l'humanité se brise, se fissure et c'est la vie en surabondance, en débordement qui surgit et se met à circuler. Moment de grâce : « Va, ta foi t'a sauvé ! » Mais combien de fois cette eau vive est refusée, et l'humanité préfère s'enfermer dans sa solitude. Lors du procès de Jésus, on lui aura prêté des intentions politiques et religieuses de sédition, mais au détour, Jésus sera arrêté et supplicié par abandon, comme un rejet absolu : abandon de Judas, celui de ses disciples, dont ses proches, celui de Pierre qui le renie, celui des autorités religieuses, celui du pouvoir romain. Jésus le sait et le dira à ses disciples : il est abandonné à l'humanité et par l'humanité. Dieu se fait homme pour rejoindre l'humanité, mais, « ne vient-il pas dénoncer l'abandon de l'homme par l'homme, tout ce que l'humanité livre d'elle-même à l'abandon, à la négligence, à la mort. »

« Peut-être que la grande et troublante nouveauté de l'Évangile est de montrer, de révéler que Celui dont on pensait qu'il viendrait n'est pas venu pour être reconnu, mais pour être abandonné », abandonné par l'humanité dans son refus de lui faire confiance. « On m'ignore comme une chose qu'on jette pleure le psaume. »

Israël était dans l'attente de la venue du messie, on attendait un roi victorieux, un guerrier, un libérateur. Jésus-Christ est venu dans le monde, dans le temps prédit, mais non pas dans l'éclat attendu et ainsi, disait Pascal : « Ils n'ont pas pensé que ce fut lui ! »

Reconnaître et accueillir Jésus-Christ, ce travail reste toujours à faire même pour chacun d'entre nous, jusqu'à la fin du monde, dira encore Pascal. « La mise à mort de Jésus signe apparemment l'échec de la venue du messie, mais l'Évangile annonce et réalise le débordement de cet échec dans la Pâque du Seigneur », Pâques qui nous attend. C'est l'incroyable de Dieu, après la mort, la vie nous attend et cette vie nous est déjà donnée dans notre présent. Oui, quelqu'un nous attend, au-delà de nos solitudes, de nos aban-

dons, quelqu'un nous attend là où nous ne pensions pas que ce quelqu'un puisse être là, là pour nous tendre la main, nous secourir.

« Le Christ Messie Sauveur prend sur lui et appelle à lui toute l'humanité abandonnée par l'humanité elle-même : c'est le nom de Jésus, Dieu fait homme qui assume jusqu'à la mort et jusqu'au don absolu de lui-même, l'humanité que nous ne voulons pas reconnaître, celles des rejetés, des méprisés, des exclus, également, mais tout aussi notre propre humanité. »

À cet appel de Pascal de le reconnaître et de l'accueillir, que devons-nous faire ?

Il y a là pour nous une invitation à faire confiance à Jésus, à saisir la main qu'il nous tend, cette main tendue plus souvent qu'on ne le pense pour nous faire traverser toutes nos morts spirituelles quotidiennes à des moments où la vie surgit. Elle surabonde. C'est toutes les fois où nous tombons et que nous nous retrouvons debout relevés par Jésus, que nous en soyons conscients ou pas. C'est là pour nous une invitation à prendre conscience de cette présence et à se tenir debout au pied de la Croix avec Marie, sa mère, le disciple qu'il aimait et les saintes femmes. Se tenir là, tous les jours pour aimer Jésus, l'aimer plus que tout, d'un amour qui dépasse le simple sentiment à un amour qui devient capable de briser toutes les solitudes, les nôtres et celles des autres, amour qui conduit au don de soi et qui fait de nous des messagers du bon et du beau dans notre monde en se faisant proche de ceux qui sont seuls.

C'est dans la reconnaissance et dans la confiance de cette présence d'Amour qu'est le mystère de Dieu que risquent de faire surgir la parole qui ébranle toutes les solitudes. Entendrons-nous au plus profond de nous-mêmes : « Va, ta foi t'a sauvé ! » Moment inédit où l'humanité contre toute attente ose saisir la main tendue du Christ pour nous faire émerger de nos gouffres de solitude où nous n'arrivions plus à respirer et qui nous fait remonter à la surface, là où il y a de l'oxygène, un espace où on peut respirer la vie, sa vie et du bonheur, le sien, donné pour devenir nôtre.

Dans sa Passion où Jésus nous a aimés dans l'abandon le plus absolu. À sa parole en Croix, ce « J'ai soif », à ce cri qui déchire le monde, il y a pour nous comme une invitation pressante à se faire proche de l'abandonné des abandonnés en l'abreuvant de notre amour et à nous faire proche des abandonnés de l'humanité.

Note : a servi à la rédaction de ce texte : Frédéric Boyer, *Évangiles*, Paris, Gallimard, 2022.

LE CARÊME EST UN CHEMIN DE CONVERSION

Juan Carlos Quintero, diacre

Nous approchons de la fin du carême, mais nous avons encore le temps pour que le carême soit un grand appel à la conversion et au renouvellement de notre vie, de nos actes, de notre être et de nos actions.

Le mercredi des Cendres, nous entrons dans une atmosphère que l'on pourrait qualifier d'austère et de pénitentielle. Ce temps liturgique, qui rappelle les quarante jours que Jésus a passés dans le désert, est pour tout baptisé une forte invitation à la conversion et au renouvellement intérieur, pour célébrer avec le Christ la Pâque, qui est le mémorial solennel de la rédemption.

Le carême m'invite chaque année à accompagner le Christ qui "conduit par l'Esprit dans le désert" (Luc 4, 1), à découvrir en mon intérieur le désir de renoncer. Le carême m'invite à m'approprier tout ce qui me fortifiera dans mes actions et ma marche dans la vie, cette vie où je suis aussi disciple de Jésus qui, par le baptême, m'a envoyé en mission. Par cette expérience singulière dans le désert, Jésus a témoigné de son abandon total à la volonté du Père et, en ce temps liturgique, il nous invite à vivre de cette manière.

En tant que chemin de conversion, le carême nous conduit à être pleinement remplis de l'Esprit Saint, à rencontrer Dieu, qui est toujours dans nos vies. De quelle manière ? "Le désert est un lieu d'aridité et de mort, synonyme de solitude, mais aussi de dépendance à l'égard de Dieu, de recueillement et de retour à l'essentiel " (les aides mariales, sur le chemin de la conversion).

L'expérience du désert signifie, pour le chrétien, ressentir personnellement sa propre petitesse devant Dieu et mettre ainsi de côté l'entêtement, l'orgueil et la vanité qui nous empêchent d'être sensibles à la présence de nos frères et sœurs pauvres. Le carême est le "temps favorable" pour un examen approfondi de la vie personnelle à la lumière de la Parole de Dieu.

La pratique du carême remonte au IVe siècle, comme un appel à un temps de pénitence et de renouveau, avec la pratique du jeûne et de l'abstinence. Au fil du temps, elle a été préservée et, compte tenu de sa signification pour la vie chrétienne, elle devrait être maintenue avec tout ce qu'on a pu découvrir tout au long de l'histoire.

Mais qui est le frère pauvre ? Celui qui n'a pas d'argent ?

Non, la pauvreté commence en nous-mêmes, lorsque nous reconnaissons que la richesse n'est pas seulement la capacité d'accumuler et d'avoir, mais le besoin de nourrir le désir de s'approcher, de toucher et de faire partie du Dieu qui nous invite à servir et, en servant, à accumuler des richesses en vue de l'éternité. Dans la Sainte Écriture, nous trouvons de multiples appels, dont celle de manifester de la sollicitude envers les pauvres, en qui Dieu lui-même est présent : "Celui qui a pitié du faible prête au Seigneur, qui lui donnera sa récompense" (Proverbes 19,17). La révélation du Nouveau Testament nous enseigne que le Christ s'identifie aux pauvres, car Jésus "s'est fait pauvre" pour que nous soyons enrichis par sa pauvreté (cf. 2 Corinthiens 8, 9). Le Fils de Dieu "s'est dépouillé lui-même, en prenant la forme d'un serviteur... il s'est abaissé et s'est fait obéissant jusqu'à la mort, même la mort sur une croix" (Philippiens 2, 7-8).

Or, lorsque nous sommes conscients que, sur le chemin, dans l'agitation de la vie quotidienne, nous nous écartons parfois de cette voie à laquelle nous sommes appelés, c'est alors que l'expérience du mystère de la mort et de la Résurrection du Christ, à partir du carême, nous ramène sur le chemin pour trouver le Christ à Pâques, qui, en se donnant en nourriture, suscite dans nos cœurs la confiance et l'espérance.

Que manque-t-il encore pour que ce Carême ait sur nous l'effet qu'il devrait avoir ?

Aucune parole mauvaise ne doit sortir de votre bouche ;
mais, s'il en est besoin, que ce soit une parole bonne et
constructive, profitable à ceux qui vous écoutent.

N'attristez pas le Saint Esprit de Dieu, qui vous a
marqués de son sceau en vue du jour de votre délivrance.

Amertume, irritation, colère, éclats de voix ou insultes,
tout cela doit être éliminé de votre vie, ainsi que
toute espèce de méchanceté.

Ep 4;29-31

« SOMMES-NOUS CAPABLES DE COMPRENDRE LA SOIF DES AUTRES ? »

Paroles du pape François avant l'angélus (13 mars 2023)

Chers frères et sœurs, bonjour et bon dimanche !

Ce dimanche, l'évangile nous présente l'une des rencontres les plus belles et les plus fascinantes de Jésus, celle avec la Samaritaine (cf. Jn 4, 5-42). Jésus et ses disciples font une pause près d'un puits en Samarie. Arrive une femme et Jésus lui dit : « Donne-moi à boire » (v.8). Je voudrais m'arrêter précisément sur cette expression : "Donne-moi à boire."

La scène nous montre Jésus assoiffé et fatigué, qui se laisse trouver au puits par la Samaritaine, à l'heure la plus chaude, à midi et, comme un mendiant, il demande à se désaltérer. C'est une image de l'abaissement de Dieu : Dieu s'abaisse en Jésus-Christ en vue de la rédemption, il vient jusqu'à nous. En Jésus, Dieu s'est fait l'un de nous, il s'est abaissé ; il a soif comme nous, il souffre de la même soif ardente que nous. En observant cette scène, chacun de nous peut dire : le Seigneur, le Maître « me demande à boire ; il a donc soif comme moi. Il partage ma soif. Tu es vraiment proche de moi, Seigneur ! Tu es lié à ma pauvreté – j'ai du mal à le croire ! – tu m'as pris par le bas, par plus bas que moi-même, là où personne ne me rejoint » (P. Mazzolari, La Samaritana, Bologne 2022, 55-56). Et tu es venu à moi, en bas, et c'est de là que tu m'as pris parce que tu avais, et que tu as, soif de moi. La soif de Jésus, en effet, n'est pas seulement physique, elle exprime les soifs les plus profondes de notre vie : c'est surtout une soif de notre amour. Il est plus qu'un mendiant, il est assoiffé de notre amour. Et cela émergera au moment culminant de sa passion, sur la croix : c'est là qu'avant de mourir Jésus dira : « J'ai soif » (Jn 19,28). Cette soif de l'amour qui l'a poussé à descendre, à s'abaisser, à être l'un de nous.

Mais le Seigneur, qui demande à boire, est Celui qui donne à boire : en rencontrant la Samaritaine, il lui parle de l'eau vive de l'Esprit Saint et, de la croix, il répand de son côté du sang et de l'eau (cf. Jn 19,34). Assoiffé d'amour, Jésus nous désaltère de son amour. Et il fait avec nous comme il a fait avec la Samaritaine : il vient à notre rencontre dans notre quotidien, il partage notre soif, il nous promet l'eau vive qui fait jaillir en nous la vie éternelle (cf. Jn 4,14).

Donne-moi à boire. Il y a un second aspect. Ces paroles ne sont pas seulement la demande de Jésus à la Samaritaine, mais un appel – parfois silencieux – qui nous est lancé tous les jours et qui nous demande de prendre soin de la soif d'autrui. Donne-moi à boire, nous disent – dans notre famille, sur notre lieu de travail, dans les autres lieux que nous fréquentons – ceux qui ont soif de proximité, d'attention, d'écoute ; ils nous le disent aussi, ceux qui ont soif de la Parole de Dieu et qui ont besoin de trouver dans l'Église une oasis où s'abreuver. Donne-moi à boire est l'appel de notre société où la hâte, la course à la consommation et surtout l'indifférence, cette culture de l'indifférence génèrent une aridité et un vide intérieur. Et – ne l'oublions pas – donne-moi à boire est le cri de tous nos frères et sœurs qui manquent d'eau pour vivre, tandis que l'on continue à polluer et à dégrader notre maison commune ; et elle aussi, épuisée et desséchée, « a soif ».

Devant ces défis, l'évangile de ce jour offre à chacun de nous l'eau vive qui peut faire de nous pour les autres une source où se désaltérer. Alors, comme la Samaritaine, qui laissa sa cruche au puits et alla appeler les gens de son village (cf. v.28), nous aussi, au lieu de ne penser qu'à calmer notre soif, notre soif matérielle, intellectuelle ou culturelle, mais dans la joie d'avoir rencontré le Seigneur, nous pourrons désaltérer les autres : donner un sens à la vie de l'autre, non pas en tant que maîtres, mais comme serviteurs de cette Parole de Dieu qui nous a désaltérés, qui nous abreuve continuellement ; nous pourrons comprendre leur soif et partager l'amour qu'Il nous a donné. J'ai envie de poser une question, à moi-même et à vous : sommes-nous capables de comprendre la soif des autres ? La soif des gens, la soif de tant de personnes de ma famille, de mon quartier ? Aujourd'hui, nous pouvons nous interroger : ai-je soif de Dieu, est-ce que je me rends compte que j'ai besoin de son amour pour vivre, comme de l'eau vive ? Et puis, moi qui ai soif, est-ce que je me préoccupe de la soif des autres, leur soif spirituelle, leur soif matérielle ?

Que la Vierge Marie intercède pour nous et nous soutienne en chemin.

© Traduction de Zenit

Mise en page : Yvon Matte

Merci fraternel à celle et ceux qui ont participé par leurs écrits à la réalité de notre journal : LE LIEN DIACONAL

MON EXPÉRIENCE! ...ET LA VÔTRE?

Clément Richard, diacre.

Les circonstances de la vie nous amènent parfois « là où on ne voudrait pas aller ». Si un épisode se termine, touche à sa fin, il peut être fructueux de se pencher sur ces événements vécus lors de cet épisode et relire ce vécu.

Une fois passée la pandémie, après avoir traversé, comme plusieurs d'entre nous, des problèmes de santé, j'ai senti le besoin de faire le point. Il m'est arrivé dans le passé de regarder plusieurs tranches de ma vie et y découvrir, au fur et à mesure, le sens de ma vie, les assises sur lesquelles je m'appuyais, ou les questions restées sans réponse, exercice soutenu par un accompagnateur.

Ayant réalisé combien il était éclairant de faire cette lecture de ma vie, j'ai décidé de témoigner maintenant de cet exercice d'introversion suite à la lettre de Luc Paquet publiée dans le dernier *Lien Diaconal*. « Notre vie est le livre le plus précieux qui nous ait été donné » de lire. J'en suis absolument convaincu grâce à ce que j'y ai découvert, même si certains passages n'étaient pas des plus réjouissants. Citant le pape François, il relève un passage qui m'a marqué il y a plusieurs années quand j'ai vécu mon premier infarctus. Mon accompagnateur vint me voir lorsque j'étais de retour à la maison. À propos de ce que je venais de vivre, il me lance : « C'est le regard d'amour du Seigneur qui s'affine sur toi. » J'avoue que j'ai été abasourdi, dans la limite de l'énergie que j'avais à ce moment-là. D'autre part, je trouve que le pape connaît et a expérimenté longuement la vie spirituelle bien insérée dans le concret des jours. Il poursuit son texte:

« S'habituer à relire sa propre vie éduque le regard, l'affine et permet de remarquer les petits miracles… » de chaque jour. Et accueillir avec humilité ce qui est moins beau, plus éprouvant, ce qui semble sans issue, et qui ne donne pas le goût de creuser ce puits qui paraît sans fond. Je connais des gens qui refusent de relire leur vécu de peur de revivre ce qu'ils ressentent comme blessant, dans la crainte « de s'y noyer. »

Quelle est la manière avec laquelle je vis ce temps de crise? Est-ce que je l'endure, que je déprime, que l'impuissance que j'éprouve m'écrase? Est-ce que je vis avec cette attitude pour éviter le pire? Selon Jésus, le pire c'est d'avoir regardé sans avoir vu, d'avoir entendu sans avoir écouté, d'avoir perçu sans avoir intériorisé. Et la passion de la vie? Ce ne sont pas les privations, les désagréments ou les luttes qui peuvent l'enlever.

Jean-Yves Leloup[1], commentant le Cantique des Cantiques, écrit après avoir cité la strophe du chant IV qui se lit comme suit :

Jusqu'à ce que souffle le jour
S'enfuient les ombres.
J'irai vers la montagne de la myrrhe,
Vers la colline de l'encens

« L'amour, de lumière en lumière, nous conduit vers la lumière infinie, le grand Jour. » Sur le chemin de chaque jour, c'est l'amour dans toute son ampleur, indéfinissable et incommensurable qui nous mène à travers les méandres de la vie, offrant sa lumière qui, sans cesse, nous renouvelle et nous traverse.

« S'enfuient alors les ombres intérieures et extérieures. Multiples, insidieuses, surprenantes et parfois indélogeables, les ombres intérieures, insérées dans les interstices de la vie, exercent un pouvoir qui n'est cependant pas infaillible. Quant aux ombres extérieures, elles agissent sur nos forces pour les affaiblir afin que nous renoncions à « monter ».

Et Leloup continue : « Le chemin où nous conduit l'amour, - cette haute montagne – cette ascension vers l'Autre, mène au cœur de l'union la plus intime. Grégoire de Nysse en parle comme d'un désir non arrêté, faisant de chaque rencontre, de chaque arrivée, ou de chaque sommet que l'on puisse atteindre dans notre relation au Bien-Aimé, un nouveau commencement. »

Est-ce que les ombres ne sont pas aussi ces pertes que nous avons éprouvées lors de la récente pandémie? Perdre est un arrachement à ce à quoi nous tenons et également à ce qui nous fait tenir. Un auteur dans la revue *Christus* écrivait récemment que « le visible de ce qui est perdu dissimule l'invisible de la perte. Les pertes qui labourent notre vie, pertes lentes ou brutales, prévisibles ou inattendues, lisibles ou déguisées, exprimables ou indicibles, nous mettent douloureusement au monde… au point où on a pu écrire : vivre c'est perdre! Cette vie-là s'amorce à la nuit tombée. »

Des nuits font effraction dans nos vies, disent leur nom : perte d'un être cher, perte de la santé, perte d'une relation…impossible à retrouver! Nous y cognons longuement

[1] Le Cantique des Cantiques. La sagesse de l'amour.

comme si c'était le seul lieu de vie pour nous, jusqu'à ce que la vie fasse signe ailleurs et que de nouveau nous puissions entendre son appel. Mystérieusement, quelque chose était indemne.

Il faut avouer qu'il y a aussi de ces nuits illisibles. On ne sait comment remettre la vie en mouvement. Comment était-ce avant? Si on savait, au fond, ce qu'on a perdu. Et pourtant l'essentiel est encore là en plus ou moins grande partie, devant nos yeux : nos amours, nos maisons, nos corps…et quelqu'un qui ne cesse de nous faire signe.

EN MODE RECENSION

Yvon Matte , diacre

Ringlet, Gabriel, *Va où ton cœur te mène,* Albin Michel, 2021.

Certains livres touchent le cœur et l'âme plus que d'autres. Celui de Gabriel Ringlet nous situe sur la route de l'Ancien Testament en présence du prophète Élie. Ce livre devient une invitation à creuser notre propre mystère en lien avec le prophétisme. Être prophète, c'est reconnaître la fragilité du message à dire dans l'actualité du moment, tout en gardant les deux pieds sur la terre. Élie est un personnage hors norme porteur d'un message tranchant. L'auteur nous invite à lire ce livre en pensant qu'Élie, tout en défendant Dieu face aux idoles de la reine Jézabel, découvre dans l'humilité comment Dieu s'adresse à lui dans une brise légère.

L'auteur actualise la vocation du prophète Élie par le titre : *Va où ton cœur te mène*. Sur la quatrième page de couverture, ces mots que je cite :

« Convaincu depuis toujours de l'urgence d'un renouveau prophétique pour le christianisme comme pour toute la société, Gabriel Ringlet a été conforté dans ce sentiment par les bouleversements de la pandémie. D'où ce récit qui ressuscite en nous le geste du prophète Élie, personnage d'une modernité sidérante. Son histoire est celle de la conversion d'un intégriste : après avoir sauvagement combattu les mécréants au nom de sa vision d'un Dieu de pouvoir et de vengeance, il sera conduit à un retournement total, pour rejoindre le Dieu de la Miséricorde et des Béatitudes. »

Du vendredi fou au VENDREDI SAINT

Yvon Matte, diacre

De la musique classique
À cueillir dans l'innocence
Pour censurer ce vendredi fou
Et retrouver en son être
Un espace sacré.

De la musique temporelle
À accueillir dans les pas du jour
Pour contrer ce vendredi fou
Et reprendre en son cœur
Le tintement d'une clochette.

De la musique chaleureuse
À semer dans l'âme
Pour refuser ce vendredi fou
Et ouvrir à la spiritualité
Les sentiers du mystère.

De la musique bienfaisante
À recevoir dans son essence
Pour rejeter ce vendredi fou
Et replacer dans l'esprit
Le don d'un VENDREDI SAINT.

De la musique céleste
À écouter dans le silence
Pour entrevoir le tombeau ouvert
Et héberger dans l'invisible
L'au-delà de la résurrection.

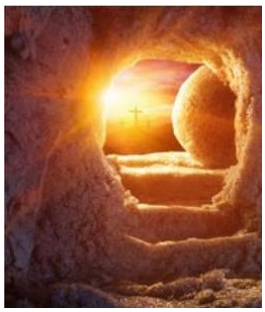
Échéance des articles pour le prochain numéro

25 juin 2023

Articles à envoyer à l'adresse courriel ci-dessous

leliendiaconal@gmail.com

Au menu du journal : LE LIEN DIACONAL

Auteurs	Titre des articles	Pages
Brousseau, Michel	Visite des zones	5-6
Côté, François	Méditation Vendredi Saint	9-11
Dompierre Martine	Un immense merci	7-8
François, Pape	Sommes-nous capables de comprendre la soif des autres	14-15
Leclerc, Félix	Des mots légués	4
Matte, Yvon	Ateliers collaboratifs (Baptême)	8
Matte, Yvon	Du vendredi fou au Vendredi Saint	19
Matte, Yvon	En mode recension	18
Matte, Yvon	Tourloutorial – Gomme à efface	2
Paquet, Abbé Luc	Heureux mariage entre les sacrements	3-4
Quiteros, Carlos Juan	Le carême est chemin de conversion	12-13
Richard, Clément	Mon expérience! … et la vôtre	16-18

Joyeuses Pâques